

Le Théâtre de la Petite Montagne
présente :

Une opérette à Ravensbrück

d'après *Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillon

licence n° 2-1076231 - Conception graphique : CEEB - Photo : Antoine Moulon

Avec :

Roselyne SARAZIN, Christelle TARRY

DOSSIER SPECTACLE

Avant-propos

En pleine guerre de 1940, l'auteur Germaine Tillion est enfermée dans le camp de concentration de Ravensbrück, non loin de Berlin. A l'automne 1944, la libération tant espérée pour Noël ne paraît plus vraisemblable. Les prisonnières sont très affaiblies, les baraques de la base se sont multipliées, l'espoir d'en sortir est devenue très minime. Germaine Tillion s'inquiète de nous voir tomber une à une dans le désespoir. Il nous faut cependant continuer de tenter de rire de notre état lamentable, c'est notre seule planche de salut. Germaine va nous y aider: elle propose d'écrire quelque chose de gai, une opérette par exemple. Une Opérette qui soit le reflet de notre condition misérable de Verfügbar, morceau de musique qui soit le plus gai, le plus réconfortant possible. Allons, ne nous attendrissons pas sur nous-mêmes, écrivons, chantons.

*Anise POSTEL-VINAY
Lettre d'introduction au Verfügbar aux Enfers*

Ecrit dans le camp de Ravensbrück, où survivre un jour de plus était incertain, ce document, outre sa pertinence historique, est porteur de valeurs de résistance, d'intégrité, d'entraide et de solidarité. Nous avons été touchés, lors de nos rencontres avec les femmes survivantes de ce camp, par la persistance dans le temps de cette indestructible amitié née dans l'horreur. Nous avons choisi de porter leur message dans notre monde actuel, inquiétant par l'ampleur de l'égoïsme de beaucoup et l'aveuglement orchestré par quelques uns. Proposer cette opérette au plus grand nombre, construire un pont entre le passé et le futur, ouvrir le débat et accompagner la réflexion, éveiller les consciences engourdies sont pour nous l'expression de notre action citoyenne responsable.

Christine WEBER
Présidente du Théâtre de la Petite Montagne



© A. Mouton

Une Opérette à Ravensbrück

d'après *Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillion
Editions La Martinière 2005

Une production du
Theatre de la Petite Montagne

Licence n° 2-1026231

Germaine Tillion biographie et citation	1 ~ 2
Le camp de Ravensbrück histoire du camp, témoignage	3 ~ 4
Résistance et Devoir de mémoire témoignage, le retour, aujourd'hui	5 ~ 6
La Compagnie, son engagement Portraits des comédiennes, de l'équipe de création	7 ~ 8
Transmission à la jeunesse, au public Exposition, spectacle, débat	9 ~ 10
Infos pratiques	11
Annexes Articles de presse, commentaires, fiche technique	12~15

Germaine Tillion



Diplômée de l'École du Louvre, et de l'institut d'ethnologie, Germaine Tillion réalise entre 1934 et 1940 quatre séjours en Algérie pour étudier l'ethnie berbère des Chaouis dans le cadre de sa thèse. Durant cette période elle obtient tout d'abord un diplôme de l'école pratique des hautes études puis un certificat en langue berbère à l'école des langues orientales (Aujourd'hui INALCO).

De retour en France au moment de l'armistice de 1940, elle entre en résistance au côté de Paul Hauet et du groupe de Boris Vildé et Anatole Lewitsky. Ils travaillent à l'évasion des prisonniers, aux publications clandestines (Résistance. Bulletin officiel du comité national de salut public) et aux renseignements. Après l'arrestation de ses amis, elle devient le chef de ce que l'on appellera plus tard le réseau de résistance du « Musée de l'Homme Hauet-Vildé », avec le grade de commandant de 1941 à 1942. Dénoncée par l'abbé Robert Alesch*, Germaine Tillion est arrêtée le 13 août 1942, ainsi que sa mère également écrivain et résistante. D'abord emprisonnée à Fresnes, Germaine est déportée en octobre 1943 à Ravensbrück.

Dans le camp, elle est verfügbar c'est-à-dire disponible pour n'importe quelle corvée car elle réussit à éviter son embauche dans les kommandos extérieurs (Voir p3). Durant la période où elle est affectée au Bekleidung, le service de tri des vêtements issus du pillage nazi arrivant par wagons entiers, Germaine Tillion prend le risque de se défiler du travail en se cachant dans une caisse d'emballage pour ne pas contribuer à l'effort de guerre allemand et écrire l'opérette. Le hasard et la solidarité des détenues la protègent jusqu'à ce que la victoire alliée lui permette d'échapper à la destruction d'elle-même et de son manuscrit.



Le «Verfügbar aux enfers» est un document unique dans son genre : il met en scène une autodérision exceptionnelle. Il relève non seulement de la comédie musicale mais du music-hall. Un genre inattendu pour décrire la condition des détenues concentrationnaires. Ce refus délibéré de l'esprit de sérieux est une technique de survie. Ni apitoiement sur soi, ni victimisation, ni héroïsation, mais consacrer toutes ses forces à la survie. En partie collective, l'écriture même de l'opérette participe déjà de la formation d'une solidarité



*Original du « Verfügbar aux enfers »
Musée de la Résistance et de la
Déportation, Besançon*

**Robert Alesch : Ordonné en 1933, ce prêtre catholique s'est avéré être en réalité un agent au service de l'Abwehr. Il réussit à s'introduire dans les milieux de la Résistance. Salarié des Allemands, se faisant payer pour ses informations, le père Alesch a une double vie. Prêtre le jour, il habite avec ses deux maîtresses rue Spontini dans le 16e arrondissement de Paris. Le 13 août 1942, Jacques Legrand, Germaine Tillion puis les principaux agents du Réseau sont arrêtés. (...). Incarcérés ensuite en région parisienne, ils seront pour la plupart déportés vers les camps de concentration de Buchenwald, Mauthausen et Ravensbrück.*

Germaine Tillion et sa mère en 1940



Germaine Tillion, enfant



« Si j'ai survécu je le dois à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à la coalition de l'amitié, car j'avais perdu le désir viscéral de vivre ...Le groupe donnait à chacun une infime protection (manger son pain sans qu'on vous l'arrache, retrouver la nuit le même coin de grabat), mais il donnait aussi une sollicitude amicale indispensable à la survie. Sans elle, il ne restait que le désespoir, c'est-à-dire la mort. »

--

Germaine Tillion
24 588 Ravensbrück

Le camp de Ravensbrück

Il fut ouvert le 18 mai 1939. Les 867 premières prisonnières transférées du camp de Lichtenburg en Saxe sont allemandes. À la fin de l'année 1942, la population carcérale était passée à 10 000, pour atteindre plus de 45 000 en janvier 1945. Parmi elles, des enfants arrivés avec leurs mères juives ou roms, ou nés sur place. Ce camp de femmes a compté 25 nationalités différentes.

Les détenues portaient un triangle coloré selon leur catégorie, une lettre au centre indiquant leur nationalité : rouge pour les prisonnières politiques, jaune pour les juives, vert pour les criminelles de droit commun, violet pour les Témoins de Jéhovah, noir pour les Tziganes, et toutes les « asoziales », honte de la race aryenne (les chômeurs de longue durée, les vagabonds, les marginaux, les alcooliques, les drogués et certains malades mentaux, mais aussi, les prostituées, les femmes qui employaient des contraceptifs, les lesbiennes, et les enfants des « asoziales »).

Entre 1942 et 1943, pratiquement toutes les prisonnières juives furent envoyées à Auschwitz dans le cadre de la Solution finale.



Le camp de Ravensbrück en 1943-44 : Les bourreaux en parade..

Le camp de Ravensbrück fournissait la main d'oeuvre bon marché (kommandos extérieurs) dans les ateliers et les usines allemandes. Jusqu'en 1942. Les prisonnières qui n'étaient pas embauchées (Les Verfügbar) constituaient la main d'oeuvre affectée au tri du butin des pillages des SS à travers l'Europe occupée. Les prisonnières jugées inaptes au travail étaient battues, tuées par balle ou exécutées à l'infirmerie du camp. Elles furent ensuite transférées à Auschwitz et vers d'autres centres d'extermination.

À partir de l'été 1942, des expériences médicales furent menées sur des jeunes détenues polonaises, appelées « les lapins ». Les corps des détenues décédées étaient brûlés au crématorium situé près de Fürstenberg jusqu'en 1943, date à laquelle les autorités SS construisirent un four crématoire à proximité du camp. À l'automne 1944 vint s'y ajouter la construction d'une chambre à gaz. Plusieurs milliers de détenues y furent exécutées entre la fin janvier 44 et avril 1945, juste avant la libération du camp.

Source : afmd22.com (Association française pour la mémoire de la déportation)



«Les pires parmi les pires : Les N. N...» Dessin de Violette Rougier Lecoq

L'appel au travail

... « Tous les matins après l'appel. Les quarante mille prisonnières convergent vers la Lagerstrasse. C'est un grouillement indescriptible. On dirait des fleuves coulant dans tous les sens. Tous les commandos, les uns après les autres, doivent défiler devant l'Arbeitsformierung (surveillante du travail). Plus tard c'est le vrai marché aux esclaves. Les grands industriels allemands viennent chercher leur marchandise : ce sont ces messieurs en civil, grassouillets, qui accompagnent l'Arbeitsführer (directeur du travail). Les femmes seront examinées, jaugées exactement comme des bêtes à l'abattoir. Celles qui font l'affaire sont mises à part. Des coups de matraque, des coups de pied, des rires moqueurs. P. saute comme un sauvage sur une femme qui a déplu. Cela cogne. Une fois de plus une masse de détenues ira grossir le troupeau de la main d'oeuvre bon marché qui est exploitée dans les usines de guerre. »

--

Docteur Adélaïde Hautval
31802 Auschwitz Ravensbrück

Résistance et devoir de mémoire

La résistance des déportées de Ravensbrück au travail

«Le jour du 11 novembre, nous étions à l'usine, un grand atelier de plus de 250 femmes travaillant à la chaîne et aux machines à la fabrication de masques à gaz. En 10 minutes, tout fut organisé : « les transports », femmes qui portaient des caisses de masques et circulaient dans l'atelier, firent passer la consigne : de 11h à 11h01 (heure de la signature de l'Armistice en 1918) tout travail devait cesser (...) Toutes les machines cessèrent en même temps. On ne peut imaginer comme cette minute de silence fut longue et angoissante. Jamais 11 novembre n'eût plus de signification pour nous, et quel espoir, quel rayonnement. « Non ! Ils ne nous auront jamais. Nous ne sommes pas entièrement mortes ! » Six machines qui cessent en même temps. 250 femmes qui se croisent les bras, et pleurent en silence. Stupeur des contremaitres allemandes, qui n'eurent pas le temps de réagir, au bout d'une minute le travail avait repris...»

--

Stéphanie Kuder
27 733 Ravensbrück

Le retour après la libération

La réalité des camps était si monstrueuse que dans la liesse de la libération et du retour à la paix, les premiers témoins devaient se taire, on ne pouvait pas croire ce qu'ils racontaient.

Une autre (...) des difficultés est que les victimes d'actes graves ont souvent, dans un premier temps, voire toute leur vie des difficultés à parler de ce qu'elles ont vécu, sans pour autant que le traumatisme, non-dit ou profondément refoulé, puisse être réellement oublié ou ne pas avoir de conséquences socio-psychologiques durables, conscientes et inconscientes, individuelles et collectives.

La notion ou l'expression de devoir de mémoire, telle qu'apparue en France au début des années 1990*, désigne un devoir moral attribué à des États d'entretenir le souvenir des souffrances subies dans le passé par certaines catégories de la population, surtout lorsqu'ils en portent la responsabilité. Par rapport à la tradition du droit public et de la guerre, il s'oppose à l'amnistie qui impose l'oubli dans un souci d'apaisement. Le devoir de mémoire a été reconnu officiellement dans certains cas à travers des déclarations officielles et des textes de loi (lois mémorielles) à partir de la fin du XXe siècle. En voulant sacraliser la mémoire des victimes de la barbarie nazie, ces lois ont provoqué un débat entre les associations représentant les populations victimes et les historiens.

Sources : Entretiens avec des déportées.

* Sébastien Ledoux, Pour une généalogie du « devoir de mémoire » en France, Centre Alberto Benveniste, 2009

Aujourd'hui

Les anciens déportés se sont engagés dans les associations cautionnant le devoir de mémoire et ont témoigné sans relâche, principalement dans les établissements scolaires, telle la marraine de notre spectacle, Jacqueline Tessier. Aujourd'hui, les survivants passent le relais aux générations suivantes. C'est à nous de lutter contre l'oubli et le négationnisme, de tenter d'expliquer le système concentrationnaire, résultat de la politique du parti du national-socialisme (nazi), avec objectivité.



Le « motif de base de la Résistance, c'était l'indignation.» Certes, les raisons de s'indigner dans le monde complexe d'aujourd'hui peuvent paraître moins nettes qu'au temps du nazisme. Mais « cherchez et vous trouverez »

--

Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*
éditions Indigènes, Paris 2010

La Compagnie, son engagement

Les comédiennes

Christelle Tarry, comédienne depuis 1992, toujours à la recherche d'expériences scéniques nouvelles, travaille avec de nombreuses compagnies. Elle a rejoint le Théâtre de la Petite Montagne en 2001.

«Jouer ce spectacle est essentiel pour moi, car il ne ressemble à aucun autre. Il est important aujourd'hui de porter une parole engagée, il faut rappeler aux spectateurs que la génération de nos grands parents, ou arrière grands parents, se sont battus pour la tolérance, la démocratie, la liberté. Valeurs bien trop souvent remises en cause aujourd'hui. Porter les paroles de résistance de la femme exceptionnelle qu'est Germaine Tillion est un devoir, mais avant tout une grande joie.»



Roselyne Sarazin a été formée par Paul Lera au conservatoire de Besançon ainsi qu'à l'Embarcadère. Entraînée à l'improvisation théâtrale, elle co-fonde en 1990, la Ligue de Franche-Comté. A son arrivée dans le Jura, elle fonde en 1997 le Théâtre de la Petite Montagne.

«Depuis longtemps je voulais rendre hommage à Germaine Tillion et permettre au grand public de la connaître mieux. La rencontre fortuite avec ce texte très particulier a été un déclencheur incontournable. J'ai trouvé dans ces lignes une résonance avec la plupart des valeurs humaines qui me sont chères.»

Christelle et Roselyne incarnent ici deux déportées N.N. du Block 32 dans le camp de Ravensbrück.

Le travail de documentation

Pour s'imprégner de leurs personnages et élaborer la mise en scène, les comédiennes ont effectué un travail minutieux de récoltage d'informations en s'appuyant sur des témoignages de déportés, des sources offertes par des historiens renommés, ainsi qu'un voyage au Camp de Ravensbrück, et à la maison plouhinécoise de Germaine



R. SARAZIN et Nelly FORGET
Musée de Besançon (2010)

Tillion. Fortement documentées, elles proposent aussi des lectures de textes ou poésies rédigés par des Résistantes de l'époque.

Roselyne Sarazin est membre de l'association G.TILLION et bénéficie d'un accès à la bibliothèque du Musée de la Résistance de Besançon.



C.TARRY et une déportée
Ravensbrück (2010)

Participent à cette création :

Hélène Saïd : Création marionnettes

«L'écriture concentrationnaire a toujours trouvé un écho en moi car je suis de culture juive. L'opérette de Germaine Tillion est un texte qui met en relief l'humanité entretenue dans les camps, c'est un des rares témoignages, parmi tout ce que j'ai lu, où la légèreté a une place. Le hasard des situations qui se défont et des rencontres soudaines m'ont déterminée à proposer, avec mon expérience de marionnettiste et ma connaissance au sujet des camps, ce travail de création très particulier. J'ai beaucoup aimé le faire.»



Catherine Marielle : Création décor, régie, introduction au spectacle et au débat.

«J'ai été profondément bouleversée par cette trace d'humanité que les déportées de Ravensbrück ont inscrite dans l'histoire des camps. Germaine Tillion, femme d'exception, a revivifié ma conscience de citoyenne et je ne peux pas occulter les risques de retour d'états de non droits. Pour moi, entre autres, la banalisation de comportements et d'insultes racistes, l'indifférence en est un terreau fertile. Je me sens particulièrement heureuse de participer à ce travail.»

Hélène Fassel-Lombard : Travail vocal

«J'ai été très émue en découvrant cette oeuvre de Germaine Tillion, aucun des chants n'a été choisi au hasard. Elle a su métamorphoser cette culture en une puissante force de vie. Au-delà du contenu de ce texte je vois aussi un modèle d'éducation et, en moi, cela conforte l'idée que le bagage culturel que nous offrons à nos enfants peut être une force de transformation intérieure face aux difficultés de la vie.»

Antoine Mouton : Photographies

«Cette opérette n'est pas seulement une histoire de survie, c'est aussi et surtout une histoire d'amitié. Comment les mots, comment le chant, comment les voix et les jeux et l'humour font naître une tendresse résistante, lucide, poignante. Mais peut-être qu'amitié et résistance sont fondamentalement liées.»

Frédéric Louvet : Création bande son

Malorie Lopvet : Prologue

Benjamin Champy : Création lumières

Nadine Olivier - Numéro 119 : Affiche

Charlotte Besserer : Composition de l'air de « Peau de Vache »

Jacques Boilley : Composition de l'air de « Rutabaga »

Transmission à la jeunesse, au public

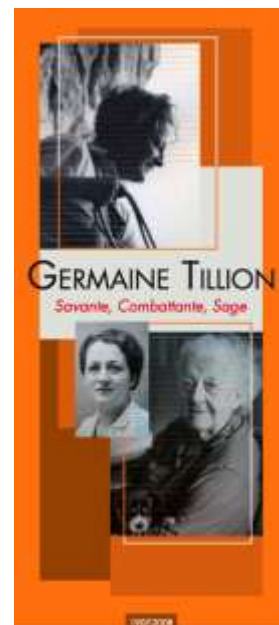
L'exposition « Germaine Tillion, Savante, Combattante, Sage »

L'association Germaine Tillion, fondée sous la présidence d'honneur de Germaine Tillion, est propriétaire de cette exposition. Elle est présentée au préalable, et à la demande, dans les lieux recevant le spectacle «Une opérette à Ravensbrück».

Site internet : Germaine-tillion.org/association

Elle se compose de six panneaux de 0,8 m X 2 m (pouvant facilement être expédiés par la poste) intitulés :

- 1) Germaine Tillion, Savante, Combattante, Sage
- 2) Les jeunes années
- 3) L'épreuve (Résistance et déportation)
- 4) Dans l'Algérie en guerre
- 5) Une présence inlassable au monde
- 6) Bibliographie et distinctions



Le Spectacle

Ce spectacle de mémoire fut créé dans le Jura en 2010, devant les adhérents du Théâtre de la Petite Montagne et des représentants d'associations de déportés. Adapté pour un espace réduit, semblable à celui dont les détenues disposaient, il se transpose aisément des scènes classiques, aux édifices insolites (cryptes, chapelles, auditoriums, prisons désaffectées...) et au sein des établissements scolaires (collèges, lycées, universités...).

La mise en scène, le décor et les lumières épurés recréent de manière volontaire l'univers concentrationnaire de l'époque en s'appuyant sur des témoignages historiques. La multitude des personnages présente dans la pièce s'exprime à travers des marionnettes confectionnées de branches, bâtons, chiffons, ficelles, boutons...

C'est un spectacle dont les dialogues cocasses sont entrecoupés de danses et de chansonnettes, calquées sur des mélodies que tout le monde à cette époque fredonne. Rires et larmes, fantaisie et analyse fouillée se trouvent inextricablement mêlés.

« Les femmes qui étaient internées en camp de concentration ne possédaient rien, elles n'avaient plus rien à elles. Par conséquent un petit morceau de ficelle, un bouton de chemise trouvé dans la boue du camp devenaient précieux. C'est de cette manière là que j'ai voulu travailler sur les marionnettes de l'Opérette. Tenter de créer à partir de presque rien, s'étonner que la beauté puisse encore surgir d'un assemblage de bouts de bois, d'écorces, de papiers, de chiffons. Il fallait absolument que chacune d'entre elle soit différente, singulière, c'était pour moi un hommage rendu à l'humanité et à la dignité, que les déportés hommes et femmes ont dû garder serrées au fond d'eux-mêmes, comme un trésor »

--

Hélène Saïd



Le débat et les invités

Dans les établissements scolaires, les comédiennes se rendent toujours disponibles pour répondre aux questions des élèves après le spectacle, partager leurs connaissances et ainsi contribuer au devoir de Mémoire et de Conscience. C'est un appel à la vigilance, à la solidarité, au courage de se positionner en tous lieux et en toutes circonstances pour la défense des droits humains, au droit de vivre libre et heureux.

Sur demande, des interventions d'anciens déportés ou résistants partenaires sont effectuées afin d'apporter un témoignage de leur expérience, de la vie, de leur engagement aujourd'hui encore.

Un glossaire explicatif est distribué aux spectateurs avant le spectacle afin de mieux appréhender le dialecte complexe du corps carcéral et saisir davantage la portée de l'oeuvre, ainsi créée par Germaine Tillion.

Informations pratiques

L'exposition :

Mise à disposition sur simple demande (en France métropolitaine uniquement).
Seul le coût d'expédition est facturé.
Nous reprenons les panneaux à l'issus de la représentation.

Le spectacle :

Durée : 1h20

Coût du spectacle : 1200 euros

Autres frais par représentation :

- Forfait déplacement : Selon situation géographique et nombre de représentations.
- Le repas pour trois personnes.
- Hébergement pour trois personnes, la veille du spectacle ou le soir selon organisation de la tournée.

Informations disponibles sur notre site :

La page de l'opérette : <http://www.theatre-biopin.com/une-operette-a-ravensbruck.htm>

Présentation succincte de la création

Soutiens institutionnels

Photos du spectacle

Liens de téléchargement de la plaquette du spectacle et du dossier de presse (en PDF et Txt)

Vidéo reportage de Culturebox, sur le manuscrit et le spectacle.

Articles de presse

Commentaires des spectateurs

La fiche technique.

Dates de représentation :

www.theatre-biopin.com/en-tourna-e.htm

Theatre de la
Petite
Montagne

Les annexes

Les articles de presse



« (...) les deux actrices passent d'un personnage à l'autre. Ce sont elles aussi qui animent les marionnettes du conférencier et des Verfügbar..., marionnettes de bric et de broc et de peu dont émane une étrange beauté, celle de l'imagination qui surmonte tout, même le dénuement absolu. Visiblement très imprégnées par leurs personnages, les comédiennes n'en rajoutent jamais dans le pathos, bien au contraire, et sont exactes de bout en bout... Une leçon de lucidité contre la barbarie, voilà qui est toujours bon à prendre. »

Le Canard Enchaîné – Mars 2013

la Croix

Le rire résiste de Germaine Tillon

Dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, à Paris, Roselyne Sarazin et Christelle Tarry font revivre l'intensité de l'opérette écrite par Germaine Tillon à Ravensbrück.

Chanter, rire, espérer : armée de ces trois verbes qui qualifient l'humanité, Germaine Tillon a créé une œuvre d'art et de résistance. Engagée dans le réseau du Musée de l'homme, déportée à Ravensbrück en octobre 1943, l'ethnologue a composé en détention une opérette-revue, *Le Verfügbar aux enfers*, racontant avec humour la vie du camp et utilisant le second degré comme ultime résistance.

En cachette, elle a bâti le texte et la musique d'une vingtaine d'airs, parodies de chansons populaires ou de fragments d'opéra. Ses complices, les codétenues de la « colonne des wagons », ont assuré sa protection. Tout un maillage de bienveillance, d'habileté et de ruses a constitué la matrice de ce texte, petit miracle d'humanité.

Avec une grande économie de moyens et une mise en scène très ingénieuse, les comédiennes Roselyne Sarazin et Christelle Tarry partagent aujourd'hui la force inentamée de cette composition. Les voûtes de la crypte de l'église Saint-Sulpice, brutes et sombres, offrent l'âpreté nécessaire au sujet, évitant de rendre nécessaire la reconstitution artificielle du camp. Le lieu évoqué d'emblée qu'on sera ici entre spectacle et vérité, plaisir du jeu et interrogation existentielle.

PRÉSENTER LE VERFÜGBAR

Mais qui est donc ce Verfügbar qui donne son nom à la pièce ? Dans le langage du camp, les Verfügbar étaient les quelques prisonnières rebelles qui refusaient de travailler pour les Allemands et n'étaient inscrites à aucun des services du camp. Elles étaient donc corvéables à merci, à la disposition – *zur Verfügung* – des SS. Présenter le Verfügbar, le définir, raconter sa vie, tel sera le propos de la pièce.

Ethnologue de profession, Germaine Tillon sait observer et déconstruire. De 1934 à 1940, elle a vécu dans l'Aurès algérien auprès de la population berbère, cahier et stylo à la main. N'oubliant pas ce savoir-faire, elle va l'appliquer à la réalité de l'univers concentrationnaire. Sa pièce sera un moyen d'exposer sa terrible logique et, par là, d'y résister.

Dans cette adaptation pour deux voix, où les chœurs ont été remplacés par de frêles personnages en forme de cuillères en bois, il revient à une drôle de marionnette, « le Naturaliste », de nous présenter le Verfügbar.

Tête en forme de brosse métallique et yeux en scoubidous de fer, mi-Monsieur Loyal, mi-scientifique, le personnage déroule une logorrhée savante aux allures de notice de dictionnaire, où toutes les caractéristiques du sujet sont scrupuleusement étudiées : origine, anatomie, milieu de vie, alimentation...

COMBAT HUMANISTE

Docte et pédant, le naturaliste symbolise une logique qui tourne à vide. Sans doute faut-il y lire la critique d'une science faussement objective de la part d'une savante-militante qui ne sépara jamais le travail intellectuel du combat humaniste.

Face au risque de l'anéantissement, se moquer de soi est encore une affirmation de soi. La description est sensible, concrète, empreinte d'une certaine féminité aussi. On y rêve de la vie d'avant – surnommée la « vie embryonnaire » – et de ses délices gastronomiques, on se moque de ses seins qui s'atlaissent, « *qui ne sont plus des saints mais des martyrs* »...

Avec beaucoup de mordant, Germaine Tillon parvient à faire rire, mais son propos est de nous emmener plus loin, là où le chant et les voix réveillent la sensibilité. Dans le contraste de l'art et de l'horreur, l'évocation de la détresse, du travail forcé, de la violence et de la mort se fait plus poignante. Ressentir la douleur est alors le signe que l'on est encore vivant.

Jusqu'au 10 février. Crypte de l'église Saint-Sulpice, Paris 6^e. Rens. et réservation : 06.28.62.10.12.

ÉLODIE MAÛROT

« Chanter, rire, espérer : armée de ces trois verbes qui qualifient l'humanité, Germaine Tillon a créé une œuvre d'art et de résistance... en détention... les comédiennes Roselyne Sarazin et Christelle Tarry partagent aujourd'hui la force inentamée de cette composition. »

La Croix – Janvier 2012

L'opérette de Ravensbrück. Une grande leçon d'humanisme



Christelle Tarry et Roselyne Sarazin, du théâtre de la Petite Montagne.

Difficile de rire en entendant les comédiennes chanter joyeusement « Sur la grand'route, un SS s'en va gueulant... » ou décrire Ravensbrück comme un « camp modèle, tout confort, avec eau, gaz et électricité; le gaz, surtout ». Et pourtant. Ce rire suscité depuis l'enfer de ce camp en 1944 par Germaine Tillion pour distraire ses compagnes de souffrance est une bouée contre la désespérance, ainsi que l'expliquaient Christelle Tarry et Roselyne Sarazin, du théâtre de la Petite Montagne, et Katherine Le Port, présidente

de l'Anacr (association nationale des anciens combattants de la résistance), vendredi soir, lors du débat avec le public, à l'issue de la représentation sur la scène du cinéma La Rivière, du « Verfügbar aux enfers », l'opérette de Ravensbrück, de Germaine Tillion.

Et de décrire cette pièce paradoxale non seulement comme un acte de résistance et une « grande leçon d'humanisme », mais aussi comme une œuvre ethnologique par son analyse de l'intérieur du système concentrationnaire nazi.

Le chant des camps

Internée à Ravensbrück, Germaine Tillion a écrit l'enfer de la concentration en chansons. L'humour comme ferment de la survie

Survivre, c'est savoir en rire. Alors qu'elle était internée dans le camp de concentration de Ravensbrück, l'ethnologue et résistante Germaine Tillion a écrit un bien curieux texte. « Verfügbar aux enfers » expose les conditions de vie des détenues concentrationnaires en 1944. Et ce, dans un style qui pourrait paraître inouï : avec une autodérision inégalable, Germaine Tillion crée alors une œuvre qui tient de la comédie musicale.

L'original du manuscrit « Verfügbar aux enfers » est entré dans la collection du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon en 2009. Et c'est avec émotion que des visiteurs ont pu le découvrir dimanche à l'occasion de la journée en mémoire des victimes et héros de la Déportation. Mieux, ils ont pu éprouver la force incroyable de ce texte grâce au Théâtre de la Petite Montagne qui proposait une représentation de cette « Opérette à Ravensbrück », en la chapelle Saint-Etienne à 16 h.

« Pour écrire ce texte, Germaine Tillion s'était cachée dans une caisse en se soustrayant au travail avec la complicité de ses codétenues », explique Catherine Marielle, de la compagnie théâtrale. « Il s'agissait clairement d'un acte de résistance. Mais son travail est aussi profondément une étude ethnologique du camp, avec des renseignements précis, la description, par le menu, des sévices infligés à ces fem-



■ Roselyne Sarazin et Christelle Tarry entre fantaisie et conscience de l'horreur.

Photo Nicolas BARREAU

mes. C'est enfin la transmission de la parole des prisonnières et de leurs ressentis. »

Pour incarner ces femmes prises au piège du nazisme, Christelle Tarry et Roselyne Sarazin donnent de la voix, proposant dialogues, danses et chansonnettes entre rires et larmes. Seul témoin, un naturaliste, marionnette de bois et chiffons dont la mission est d'étudier la curieuse espèce des « verfügbars ». Sous la loupe du rire, le destin des prisonnières s'expose. Explose. L'amitié et l'humour comme seuls remparts à la barbarie.

Irle DAVIATTE

Une borne interactive

► Le musée de la Résistance et de la Déportation a inauguré vendredi une borne interactive dédiée aux collections d'art concentrationnaire. Ces œuvres, réalisées par des détenus, constituent des témoignages exceptionnels sur la vie quotidienne dans les camps. À cause de leur fragilité de conservation, ces œuvres étaient, jusqu'à présent, présentées dans un espace dédié ouvert sur demande. Grâce aux technologies de numérisation, elles sont dorénavant accessibles sur la borne. Les internautes pourront les consulter grâce à un lien web. Rappelons que le musée bisontin possède la plus grande collection d'art concentrationnaire de France.

« Pour incarner ces femmes prises au piège du nazisme, Christelle Tarry et Roselyne Sarazin donnent de la voix, proposent dialogues, danses et chansonnettes entre rires et larmes. »

L'Est Républicain – Avril 2011

Salle de La Rive : l'horreur à Ravensbrück pour une opérette qui n'en a pas l'air

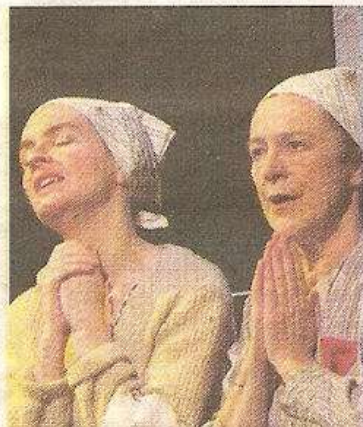


Photo Christophe Martin

Germaine Tillion s'est éteinte en 2008 mais la compagnie de la Petite Montagne continue à porter sa flamme. Mercredi soir, à la salle de La Rive, Roselyne Sarazin et Christelle Tarry ont saisi leur public par le cœur. Dans un décor dépouillé, mais barbelé avec des accessoires bricolés, les deux comédiennes ont redonné vie à cette opérette composée à Ravensbrück, un camp de concentration de femmes où Germaine

Tillion a été déportée en 1943. Elle y a écrit, grâce à la solidarité des autres prisonnières, une série de chansonnettes dignes de l'Opéra de Quat'Sous. À ceci près que ces femmes à bout de forces ont un cœur en or et un franc-parler plein où la violence des salauds s'inscrit en filigrane dans des complaints a capella. Elles n'étaient pas nombreuses à s'en sortir, nous devrions être plus nombreux à nous en souvenir. ■

Les femmes exemplaires d'une opérette particulière

Poignant, tel fut le spectacle « Une Opérette à Ravensbrück » donné samedi soir au Rex, à l'initiative du collectif Terre des Hommes.

Par son thème d'abord, raconter le quotidien de femmes déportées en camp de travail, par son interprétation ensuite, Christelle Tarry et Roselyne Sarazin sont impeccables, par la personnalité et l'histoire de son auteur enfin.

Germaine Tillion fut une grande humaniste, ethnologue, résistante et déportée. Rescapée des camps, elle milita ensuite pour la dignité du peuple algérien, contre la torture ou pour l'émancipation de la femme méditerranéenne. Bardée de diplômes, décorée, elle restera d'une rare vigilance jusqu'à la fin de sa longue vie (elle est morte à 101 ans).

Cette pièce a été écrite pendant sa déportation. On y vit la lutte de femmes qui refusent d'accepter l'inacceptable, qui se moquent de leurs gardiennes et rêvent de festins et surtout, de l'armistice.



Pour figurants, des poupées de bois et de chiffons / Photo Guy Werner

À ces captives qui subissent l'abjection mais défendent leur vie envers et contre tout, les deux comédiennes du Théâtre de la Petite Montagne donnent de la chair... et

une âme.

Le public, relativement nombreux pour un soir de Joto et sur un thème pas franchement amusant, a chaleureusement applaudi.

À l'invitation du collège de Nozeroy, ce spectacle sera présenté aux élèves demain après-midi au théâtre Charles-Vaucher de Censeau, et au public en soirée.

Sur Internet : www.theatre-biolo-pin.com



Vidéos et reportages



Album de photos

Les commentaires :

« Bravo pour la qualité et l'intelligence de votre adaptation " (...) »

--

M. Bernard Billot
Directeur du service culturel de la mairie de Besançon

« " (...) J'ai eu la chance d' assister à la représentation du Verfügbar aux Enfers de Germaine Tillion que vous avez donnée au centre diocésain. Je tiens à vous dire combien j' ai apprécié votre travail, votre scénographie, comme votre jeu très théâtralisé. Au meilleur sens du terme, vous suggérez, par des moyens théâtraux, ce que peut être une baraque concentrationnaire, avec pudeur et surtout sans faux réalisme. L'économie des moyens me paraît ici essentielle, en évoquant le dénuement, en jouant la simplicité, vous laissez le spectateur face à lui-même, et surtout face au texte, qui n'est pas de ceux avec lesquels on peut "faire du spectacle".

En ce sens, je trouve votre représentation plus forte que celle présentée au Châtelet - dont je n'ai pu voir que la diffusion télévisée. Je vous adresse mes chaleureux remerciements pour la forte soirée que vous nous avez fait vivre et mes plus vifs compliments."

--

François Marcot
Professeur émérite à l'Université de Franche-Comté
Président des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation

«J'ai été très touchée par votre invitation à une représentation du "Verfügbar" dans la crypte de l'Eglise Saint Sulpice. Quel cadre extraordinaire pour une représentation de ce type! J'ai beaucoup apprécié le jeu complet et compliqué de Roselyne Sarazin et de Christelle Tarry. je suis sûre que les spectateurs un peu avertis ont réalisé la situation intolérable, inconcevable, rendue formidablement seulement par la dérision et la lucidité de Germaine Tillion (...) »

--

Madame Anette Chalut
Présidente du Comité International de Ravensbrück

«Je ne puis que vous souhaiter que ce travail se diffuse au maximum, la société française en a un besoin urgent pour la mémoire au service du présent»

--

Bernard Gerland
Comédien, responsable de l'association artistique «Parlons-en»

Fiche Technique

Titre du spectacle :

Titre du spectacle : Une «Opérette à Ravensbrück» d'après Verfügbar aux Enfers
Editions La Martinière 2005
Auteur : Germaine Tillion
Année de création : 2010

Caractéristiques :

Public concerné : à partir de 15 ans

Durée du spectacle : 1h15

Résumé : Le Camp de Femmes de Ravensbrück, Automne 1944, un dimanche après-midi. Germaine Tillion et ses camarades résistantes, détenues depuis un an, racontent leurs dures conditions de vie avec humour et dérision, sur des airs tirés du répertoire lyrique ou populaire.

Position du public : face - Jauge maxi : 200 personnes

Interprètes : Roselyne Sarazin et Christelle Tarry

Espace scénique :

Jauge de 100 à 200 personnes

Ouverture : 6 m. minimum, souhaité 5m ou plus -
Profondeur : 3 à 4 m. - Hauteur : 2 m. 50, plateau à proximité du public souhaité.

- 2 PC clair 1000 watts (Sur 1 circuit)
(Eclairage face, 1 à centre-cour, 1 à centre-jardin)
- 3 PC clair 1000 watts (Sur 3 circuits)
(Eclairage face sur éléments du décor, gélatine ambre)
- 1 PC antihalo 1000 watts (Sur 1 circuit)(Eclairage face centre)
- 4 découpes 500 watts (couteaux ou gaffeur)
(Sur 1 circuit)
(Eclairage en douche sur décor, 2 fond de scène, 1 cour, 1 jardin)
- Jeu d'orgues 6 circuits minimum

Son : MD sur ampli, haut parleur en dégagements de scène, face public.

Temps d'installation : 3 heures - Démontage à l'issue du spectacle : 2 heures

Jauge de 50 à 120 personnes

Espace scénique : Ouverture : 6 m. minimum, souhaité 5m - Profondeur : 3 à 4 m. - Hauteur : 2 m. 50 estrade à 40 à 60 centimètres de hauteur, plateau à proximité du public souhaité.

- 2 PC clair 250 watts (1 circuits)
(Eclairage face, 1 à centre-cour, 1 à centre-jardin. Blanc)
- 3 PC clair 500 watts (3 circuits)
(Eclairage sur éléments du décor, gélatine ambre)
- 1 PC antihalo 300 watts ou bien 2 PC antihalo 250 watts (1 circuit)
(Eclairage face centre, position centrale du projecteur. Blanc ou bien éclairage face centre, position latérale des projecteurs. Blanc)
- 4 découpes 100 watts (ou BT) (1 circuit)
(Eclairage en douche sur élément de décor ou bien en rasant, 2 fond de scène, 1 cour, 1 jardin. Blanc)
- Jeu d'orgues 6 circuits minimum

Son : MD sur ampli, haut parleur en dégagements de scène, face public.

Temps d'installation : 3 heures - Démontage à l'issue du spectacle : 2 heures

Salles non équipées

la Compagnie peut apporter son propre matériel, son et lumière.

L'organisateur prendra en charge la fourniture et le montage d'une estrade de 4m d'ouverture sur 3m de profondeur et de 40 à 60 centimètres de hauteur. Dans ce cas prévoir une alimentation électrique : 220 V. Deux prises 220 volts de 16 ampères chacune (sur deux circuits séparés) à proximité de l'estrade.

Temps d'installation : 3 heures - Démontage à l'issue du spectacle : 2 heures

N.B. : Cette fiche technique fait partie intégrante du contrat mais peut néanmoins être adaptée.

Theatre de la Petite Montagne

Licence n° 2-1026231

Bio Lopin - 39570 Saint-Maur

03.84.48.57.54

theatre.petite.montagne@wanadoo.fr

www.theatre-biopolin.com



Contact Communication & Presse

Eve THIEL

7b rue St Ambroise 75011 Paris

06 78 12 94 54

Evethiel@gmail.com

